

FRANÇOIS-XAVIER DILLMANN

ÞEIR STEYPÐU FIMM KONUNGUM
I EINA KELDU A MULAÞINGI ...

*Remarques sur la chute du discours de Þorgnýr lögmaðr
à l'assemblée d'Upsal (Óláfs saga ins helga, chapitre LXXX)*

À M. Håkan Rydving,
pour son soixante-cinquième anniversaire,
le 9 mai 2018.

SELON LES *Annales islandaises*,¹ ce fut en 1018 qu'un accord de paix fut conclu entre les royaumes de Norvège et de Suède, accord aux termes duquel Ingigerðr, la fille du roi des Suédois, fut fiancée au roi de Norvège Óláfr Haraldsson. Comme le relate Snorri Sturluson dans l'*Óláfs saga ins helga*,² ce fut à la suite d'une séance dramatique à l'assemblée des Suédois à Upsal, au cours de laquelle le magistrat Þorgnýr s'était livré à une violente attaque contre le roi Óláfr Eiríksson, que ce dernier dut renoncer à ses prétentions sur la Norvège et promit de donner la main de sa fille aînée à son adversaire, Óláfr Haraldsson.

Cette harangue qui, si l'on ajoute foi au récit de l'auteur, aurait donc été déclamée il y a précisément mille ans, est à juste titre considérée comme l'un des discours les plus remarquables non seulement de l'*Óláfs saga ins*

- ¹ *Annales regii*, dans *Islandske Annaler indtil 1578*, éd. Gustav Storm (Christiania: Norsk historisk Kildeskriftfond, 1888), 106; cf. Snorri Sturluson. *Heimskringla* II, éd. Bjarni Aðalbjarnarson, Íslenzk fornrit XXVII (Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1945), LXXXVIII–LXXXIX; Sven Axelson, *Sverige i utländsk annalistik 900–1400 med särskild hänsyn till de isländska annalerna* (Stockholm: s.n., 1955), 32, 44–45.
- ² Chapitres LXIV–LXV de la *Saga Óláfs konungs hins helga*. *Den store saga om Olav den hellige. Efter pergamenthåndskrift i Kungliga Biblioteket i Stockholm Nr. 2 4^{to} med varianter fra andre håndskrifter*, éd. Oscar Albert Johnsen et Jón Helgason. (Oslo: Jacob Dybwad, 1941), 165–171; chapitre LXXX de l'*Óláfs saga ins helga* dans la *Heimskringla* II, 114–117. – Afin de faciliter la lecture de cet article, c'est à la seule rédaction de l'*Óláfs saga ins helga* dans la *Heimskringla* que nous faisons généralement référence, en ne mentionnant le texte de la *Saga Óláfs konungs hins helga* (ou *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*) qu'en présence de variantes significatives.

helga, mais de toute la *Heimskringla* et même de la littérature norroise dans son ensemble.

Avant de nous pencher sur le texte de ce discours, en particulier sur sa chute, rappelons qu'il fut prononcé dans les circonstances suivantes : après avoir éliminé ses principaux concurrents, le jeune roi Óláfr Haraldsson s'était imposé comme souverain de la Norvège et avait décidé de faire valoir ses droits sur les provinces frontalières qui, depuis la défaite d'Óláfr Tryggvason à la bataille de Svold (en 999/1000), étaient devenues tributaires des royaumes de Suède et de Danemark. Des escarmouches avaient eu lieu entre la Norvège et la Suède, et Óláfr Haraldsson avait pris des mesures de rétorsion économique en interdisant toute exportation de hareng et de sel à partir du Vík (les provinces riveraines du Fjord d'Oslo) vers le Gautland (entendons : la province suédoise du Götaland). Les habitants de ces deux régions limitrophes avaient souffert de la rupture des relations commerciales qu'elles entretenaient jusqu'alors, et la crainte d'incursions guerrières avait grandi des deux côtés de la frontière. La situation en était arrivée à un point tel que les habitants du Vík avaient demandé à un personnage du nom de Bjørn *stallari* [le Maréchal] d'intervenir auprès de son maître, Óláfr Haraldsson, pour tenter de rétablir la paix avec le pays voisin. Le roi de Norvège avait accédé à cette demande en chargeant Bjørn lui-même d'aller entreprendre une mission diplomatique en ce sens auprès de la couronne de Suède. Bjørn s'était exécuté. Dans un premier temps, il s'était assuré du soutien d'un dignitaire suédois, Røgnvaldr, le duc (v.isl. *jarl*) du Västergötland. Les deux hommes s'étaient alors rendus au cœur du royaume de Suède, où ils avaient sollicité l'appui du représentant des paysans de la puissante région du Tíundaland, le magistrat (v.isl. *lögmaðr*) Þorgnýr Þorgnýsson : ce dernier leur avait promis de soutenir leur cause au cours de l'assemblée des Suédois qui devait se tenir peu après à Upsal, en présence du roi Óláfr Eiríksson.

Au début de la séance plénière de cette assemblée, Bjørn *stallari* avait pris la parole en exposant la demande de réconciliation entre les deux pays que proposait le roi de Norvège, avec le rétablissement des anciennes frontières, mais le roi de Suède s'était aussitôt levé pour lui intimer l'ordre de se taire. Le duc Røgnvaldr était alors intervenu : il avait représenté à l'assemblée les difficultés auxquelles les habitants de sa province devaient désormais faire face, il avait mis en garde devant le danger que constituait

la mobilisation des forces armées d'Óláfr Haraldsson, et il avait aussi annoncé que le roi de Norvège avait envoyé des messagers pour demander la main de la princesse Ingigerðr. À peine avait-il fini de parler que cet orateur avait dû subir les accusations les plus acerbes de la part du roi de Suède, qui avait catégoriquement repoussé toute idée d'accord avec Óláfr Haraldsson. Après cette intervention véhémement, le silence s'était fait, et ce fut à ce moment-là que, selon le récit de Snorri Sturluson, Þorgnýr Þorgnýsson se leva pour prendre la parole et prononcer son célèbre discours.

Construite en trois temps, la harangue que l'historien islandais a placée dans la bouche du vénérable magistrat du Tíundaland s'ouvre sur une critique incisive d'Óláfr Eiríksson, dont le comportement est comparé à celui de ses trois prédécesseurs immédiats sur le trône de Suède: selon l'orateur, les rois Eiríkr Emundarson, Björn Eiríksson et Eiríkr Bjarnarson *inn sigrsæli* [le Victorieux] avaient été d'illustres guerriers, qui avaient agrandi leur domaine en se livrant à des expéditions navales sur «la route de l'Est», mais aussi des souverains qui avaient gouverné le pays en acceptant de prêter l'oreille aux conseils de leurs sujets ou, à tout le moins, des grands du royaume. À l'inverse, le roi actuel est accusé par Þorgnýr d'avoir perdu, pour cause «de faiblesse et de mollesse», les possessions qui étaient celles des Suédois sur la rive orientale de la mer Baltique, et le magistrat reproche à Óláfr Eiríksson de vouloir rompre avec la politique traditionnelle de la Suède en prétendant imposer son autorité à la Norvège, tout en se conduisant en despote, à tel point que nul n'ose lui adresser la parole...

Caractéristique de la figure rhétorique du «parallélisme antithétique» que l'on relève fréquemment dans les discours et dans les dialogues de la *Heimskringla*,³ cette diatribe est suivie de l'énoncé des exigences que le magistrat Þorgnýr formule à l'encontre d'Óláfr Eiríksson, en se faisant le porte-parole des paysans libres de Suède qui étaient réunis pour la séance annuelle de l'assemblée d'Upsal: le roi doit impérativement faire la paix avec Óláfr Haraldsson et lui donner sa fille en mariage.

Puis vient l'énoncé de la menace que l'orateur lance sans détour à la face du roi: si Óláfr Eiríksson veut reconquérir les territoires situés à l'est de la Suède, il aura le soutien de tout un chacun, déclare le magistrat, mais

3 Hallvard Lie, *Studier i Heimskringlas stil. Dialogene og talene*, Skrifter utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse 5 (Oslo: Jacob Dybwad, 1937), 111, 120.

s'il refuse de se plier aux demandes qui lui sont adressées, les Suédois se jetteront sur lui et le tueront! Et pour donner plus de poids encore à son propos, Þorgnýr Þorgnýsson rappelle à Óláfr Eiríksson la manière dont les anciens Suédois en usèrent par le passé envers plusieurs de leurs rois:⁴

«Hafa svá gort inir fyrri forellrar várir. Þeir steypðu fimm konungum í eina keldu á Múlaþingi, er áðr höfðu upp fyllzk ofmetnaðar sem þú við oss. Seg nú skjótt, hvárn kost þú vill upp taka.»

Soit dans l'une des meilleures traductions suédoises de la *Heimskringla*:⁵

«Så ha våra förfäder gjort; de störtade fem konungar i en källa på Mulatinget, då de hade blivit uppblåsta av övermod, liksom nu du emot oss. Säg nu strax, vilketdera du väljer!»

Ou dans la traduction anglaise qui a longtemps fait autorité:⁶

«That is what our forbears did: at the Múlathing they plunged five kings into a well because they were swelled up with the same arrogance as you show against us. Say now right quickly what you decide to do.»

Sur cette puissante évocation s'acheva la harangue de Þorgnýr, qui reçut aussitôt l'approbation de l'assemblée, sous la forme de vives clameurs, accompagnées par le fracas des armes, selon une antique coutume germanique que l'historien Tacite avait déjà notée au début de notre ère.⁷ Si l'on en croit le récit de Snorri Sturluson, la menace du magistrat porta immédiatement ses fruits: le roi se leva et «déclara qu'en tous points il voulait qu'il en soit fait selon la volonté des paysans – il ajouta que c'était ainsi que

4 Óláfs saga ins helga, chapitre LXXX, dans Snorri Sturluson, *Heimskringla* II, 116.

5 Snorre Sturlasson, *Norges konungasagor* II, trad. Emil Olson (Lund: Gleerups Förlag, 1922), 133.

6 *Heimskringla. History of the Kings of Norway by Snorri Sturluson*, trad. Lee M. Hollander (Austin: University of Texas Press & The American-Scandinavian Foundation, 1964), 321.

7 Tacite. *La Germanie*, éd. et trad. Jacques Perret, Collection des Universités de France (Paris: Les Belles Lettres, 1949), chapitre XI, 78; Tacite. *Histoires*, éd. et trad. Henri Le Bonniec, Collection des Universités de France (Paris: Les Belles Lettres, 1992), livre V, chapitre XVII, 6, 89.

tous les rois des Suédois avaient agi, qu'ils avaient permis aux paysans de décider avec eux de tout ce qu'ils voulaient».

Si elle fut d'une efficacité remarquable, la chute du discours de Þorgnýr Þorgnýsson ne semble guère avoir retenu l'attention de la recherche historique et philologique, lors même que la formulation de la proposition *Þeir steypðu fimm konungum í eina keldu á Múlaþingi* est riche d'enseignements. Aussi est-ce cette phrase qui sera examinée en priorité dans le cadre de la présente contribution, en commençant par la mention des *fimm konungar*, puis par celle du *Múlaþing*, avant de nous pencher sur l'emploi du mot norrois *kelda* dans ce contexte et sur le type de supplice qu'il implique.

*

A) Les «cinq rois» (*fimm konungar*)

Comme l'avait bien observé Hallvard Lie le rappel par le magistrat Þorgnýr du supplice que les ancêtres des paysans réunis à l'assemblée d'Upsal en 1018 avaient infligé à plusieurs de leurs rois crée une rupture avec le tableau antithétique que l'orateur traça, dans un premier temps, entre le comportement (fort critiquable) d'Óláfr Eiríksson et celui (digne de tous les éloges) de ses prédécesseurs: dans le passé, la Suède avait connu également de mauvais rois, «pleins de superbe» envers le peuple, comme l'était le souverain actuel.⁸ La contradiction avec la première partie du discours n'est cependant qu'apparente: elle s'explique au mieux, selon le même chercheur,⁹ par la «tendance à créer des parallèles» qui est celle de Snorri Sturluson dans nombre des discours de la *Heimskringla*, une tendance qui vise à mettre en évidence des similitudes entre deux ou plusieurs personnages, par delà les différences qu'ils peuvent présenter.

Cette observation est pertinente, mais la question ne se pose pas moins de savoir pour quelle raison l'auteur a fait évoquer par Þorgnýr un nombre aussi important de mauvais rois que les Suédois auraient mis à mort par le passé. Le rappel de l'exécution d'un seul despote n'aurait-il pas été suffisant pour faire plier Óláfr Eiríksson? Dans quel dessein Snorri Sturluson a-t-il donc choisi ce nombre élevé, qui soulève l'étonnement et qui vient encore renforcer l'impression de rupture – si ce n'est de contradiction – avec la diatribe initiale du magistrat?

8 Lie, *Studier i Heimskringlas stíl*, 120.

9 Ibid., 120–121.

Avant de tenter d'apporter une réponse à cette question, soulignons que l'ensemble des manuscrits de l'*Óláfs saga ins helga* (dans ses deux rédactions successives) présentent ici la leçon *fimm* [cinq], à l'exception cependant d'un manuscrit de la *Grande Histoire du roi Olaf le Saint*,¹⁰ le codex AM 325 V 4to, qui donne la leçon «.ij.»,¹¹ et de la version de l'œuvre qui a été interpolée dans le recueil de la *Flateyjarbók*, qui présente la même leçon,¹² le nombre étant ici écrit en toutes lettres (au datif, comme le veut l'accord avec l'appellatif *konungum*): *tveimr* [deux]. Il ne fait cependant aucun doute qu'il s'agit là d'une innovation¹³ par rapport à la leçon *fimm*, laquelle figurait certainement dans l'archétype des manuscrits de l'*Óláfs saga ins helga*, si bien que l'on peut poser que le syntagme *fimm konungar* (cinq rois) correspond bel et bien à l'intention de l'auteur.

Si le discours prononcé devant l'assemblée d'Upsal devait être analysé dans le seul cadre du chapitre LXXX de l'*Óláfs saga ins helga*, la question du nombre surprenant de rois qui, selon l'orateur, furent suppliciés par les anciens Suédois à une époque lointaine ne trouverait pas de réponse plausible, d'autant moins que la harangue de Þorgnýr Þorgnýsson ne nous est connue que par l'œuvre de Snorri Sturluson. Mais l'épisode de la séance dramatique qui vit le roi Óláfr Eiríksson se soumettre entièrement à la volonté du magistrat du Tíundaland n'est pas isolé au sein de l'*Óláfs saga ins helga* : il s'insère dans un contexte historique qui a été rappelé plus haut et

10 *Saga Óláfs konungs hins helga*, 169.

11 Au feuillet 28 v., col. a, l. 28 (renseignement aimablement communiqué par M. Peter Springborg, qui a bien voulu vérifier cette lecture sur une photographie du manuscrit).

12 GKS 1005 fol. (f. 89r, col. a, l. 29), cf. *Flateyjarbók. En Samling af norske Konge-Sagaer med indskudte mindre Fortællinger om Begivenheder i og udenfor Norge samt Annaler I–III*, éd. Guðbrandur Vigfússon et C. R. Unger (Christiania: Mallings, 1860–1868), II 84. – Cette leçon avait déjà été signalée par Helge Ljungberg (*Den nordiska religionen och kristendomen. Studier över det nordiska religionsskiftet under vikingatiden*, Nordiska texter och undersökningar 11 (Stockholm: Geber, 1938), 244, n. 1), suivi par Olof Sundqvist (*Freyr's offspring. Rulers and religion in ancient Svea society*, *Historia Religionum* 21 (Uppsala: Uppsala Universitet, 2002), 184, 314), mais sans avoir été commentée, par manque de compréhension des relations qui existent entre les différentes versions de l'*Óláfs saga ins helga* et de son développement au sein de la *Flateyjarbók*.

13 Comme l'est la leçon *Hálogaland* à la fin du même chapitre dans la *Flateyjarbók* (éd. cit., 85) là où tous les manuscrits de la *Saga Óláfs konungs hins helga* (éd. cit., 171) et de l'*Óláfs saga ins helga* dans la *Heimskringla* II, 117 [ici au début du chapitre LXXXI] présentent la leçon *Hörðaland*.

dont les deux phénomènes les plus marquants sont, d'une part, la conquête du pouvoir en Norvège par Óláfr Haraldsson, et, d'autre part, les relations conflictuelles entre les royaumes de Norvège et de Suède. Depuis le chapitre LIX, et plus encore depuis le chapitre LXVIII avec le début de la longue relation des démarches qui furent entreprises en vue de «l'établissement de la paix» entre le roi de Norvège et le roi des Suédois (la *fridgerðarsaga*, selon le titre qui est donné au chapitre LXVIII dans plusieurs manuscrits et que l'historiographie moderne a repris à son compte), ces deux phénomènes font l'objet de deux récits parallèles: l'attention se porte tantôt sur la mission diplomatique en Suède du Norvégien Björn *stallari* et d'autres envoyés du roi Óláfr Haraldsson, parmi lesquels l'Islandais Hjalti Skeggjason (chapitres LXVIII-LXXII), tantôt sur l'élimination des derniers chefs norvégiens qui tentèrent de s'opposer à la volonté d'hégémonie d'Óláfr Haraldsson sur l'ensemble de la Norvège (chapitres LXXIII-LXXV).

Ces chefs sont décrits par l'auteur comme étant les rois des pays de l'Oppland (chapitres XXXVI et LXXIV): pour la plupart d'entre eux, ils descendaient de Haraldr *inn hárfagri*, en sorte qu'ils étaient apparentés à Óláfr Haraldsson, auquel ils avaient apporté leur aide dans un premier temps, lorsque, de retour de ses expéditions vikings, il avait voulu reconquérir le royaume de ses ancêtres (chapitre XXXVI). Ils avaient convaincu le peuple de le prendre pour roi de tout le pays lors d'une assemblée qu'ils avaient eux-mêmes convoquée (chapitre XXXVII), puis ils lui avaient fourni des troupes pour affronter le duc (*jarl*) Sveinn Hákonarson à la bataille sous Nesjar (chapitre XLV). Mais lorsqu'ils eurent appris les méthodes brutales qu'Óláfr Haraldsson employait envers la population au cours de ses tournées à travers les provinces, ces rois, qui étaient au nombre de cinq, décidèrent d'entraver la marche de leur parent vers le pouvoir absolu (chapitre LXXIV). Leur conjuration fut cependant éventée et, un beau matin, Óláfr Haraldsson parvint à les capturer tous les cinq au saut du lit, après avoir fait encercler par ses hommes la ferme dans laquelle ces roitelets s'étaient réunis et avaient passé la nuit (chapitre LXXV). La victoire éclatante qu'Óláfr Haraldsson remporta sur les cinq «rois de l'Oppland» (*Upplendingakonungar*) fut célébrée par un scalde islandais, Óttarr svarti, dans le poème la *Höfuðlausn*, qu'il composa vers 1022, et qui doit constituer la principale source de Snorri Sturluson au sujet de cet épisode décisif pour la conquête du pouvoir en Norvège. Dans l'une des trois strophes

de ce poème qui sont citées au chapitre LXXV de l'*Óláfs saga ins helga*,¹⁴ le scalde mentionne explicitement la possession par Óláfr Haraldsson des pays sur lesquels *fimm bragningar* (cinq rois) avaient régné auparavant.

Dès la reprise du récit des démarches qui furent accomplies en Suède par les messagers du roi Óláfr Haraldsson afin rétablir la paix entre les deux pays (chapitre LXXVIII), le rappel de l'exploit qui venait d'être réalisé par le roi de Norvège – la capture de «cinq rois en une (seule) matinée» (*fimm konungar á einum morgni*)¹⁵ – sert d'argument au duc Rognvaldr lorsqu'il entreprend de convaincre la fille du roi des Suédois, Ingigerðr, des qualités éminentes d'Óláfr Haraldsson et de l'excellent parti qu'il représenterait pour elle si ce mariage pouvait se faire.

Avec la même insistance sur le contraste entre le nombre élevé de rois qui furent alors capturés et l'espace de temps très limité pendant lequel ce haut fait fut accompli, le syntagme *fimm [konungar] á einum morgni* est à nouveau employé au chapitre LXXXIV (il est placé ici dans la bouche d'Óláfr Haraldsson qui, devant ses proches, rappelle cette victoire, en se flattant de ne l'avoir pas gâchée en mettant à mort ces cinq rois, qui lui étaient apparentés),¹⁶ puis au chapitre LXXXIX, au cours de la narration d'un épisode haut en couleur, dans lequel l'art narratif de Snorri Sturluson fait merveille, avec l'échange de répliques ciselées qu'il contient: alors qu'il rentrait d'une partie de chasse qui s'était déroulée de bon matin et au cours de laquelle ses autours avaient tué d'abord deux, puis trois coqs de bruyère, le roi des Suédois rencontra sa fille et se flatta devant elle d'un tel butin, en lui demandant:¹⁷

14 Snorri Sturluson, *Heimskringla* II, 107 – c'est la strophe XVIII dans l'édition procurée par Finnur Jónsson, *Den norsk-islandske Skjaldedigtning. A. Tekst efter Håndskrifterne I*, B. *Rettet tekst (med tolkning) I* (København & Kristiania, Gyldendalske Boghandel & Nordisk Forlag, 1912), A, I 295, cf. B, I, 272, ou la strophe XIX dans l'édition établie par Matthew Townend (Óttarr svarti. „Höfuðlausn,“ *Poetry from the Kings' Sagas 1*, Part 2, dir. Diana Whaley, *Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages I 2* (Turnhout: Brepols, 2012), 765.

15 Snorri Sturluson, *Heimskringla* II, 112.

16 Ibid., 125. – Óláfr Haraldsson se trouve alors devant le dilemme de faire tuer ou non l'un d'entre eux, Hørekr, qu'il a gardé auprès de lui, après l'avoir fait aveugler des deux yeux, et qui a tenté de le poignarder. Rappelons qu'Óláfr fit couper la langue d'un autre roi (Guðrøðr), et que les trois autres rois furent condamnés à l'exil.

17 Ibid., 132 – la traduction française est extraite de Snorri Sturluson. *Histoire du roi Olaf le Saint (Histoire des rois de Norvège II)*, trad. François-Xavier Dillmann (Paris: Gallimard (en cours d'édition)).

«Hvar veiztu þann konung, er svá mikla veiði hafi fengit á svá lítilli stundu?»

[Où sais-tu un roi qui ait fait une aussi belle chasse en aussi peu de temps?]

Et Ingigerðr de répondre:

«Góð morginveiðr er þetta, herra, er þér hafið veitt fimm orra, en meira er þat, er Óláfr Nóregskonungr tók á einum morgni fimm konunga ok eignaðisk allt ríki þeira.»

[Belle est la chasse que vous avez faite ce matin, sire, en prenant cinq coqs de bruyère, mais plus grand fut le butin que fit le roi Olaf de Norvège lorsqu'il captura cinq rois en une seule matinée et s'empara de tout leur royaume.]

On sait que la réplique cruelle d'Ingigerðr – avec cette comparaison d'autant plus déplaisante pour son père que la princesse commença par louer la «belle chasse matinale (*góð morginveiðr*)» que le roi venait de faire – mit Óláfr Eiríksson dans une telle colère que ce dernier décida sur-le-champ de rompre la promesse solennelle qu'il avait faite à l'assemblée d'Upsal de marier sa fille à Óláfr Haraldsson, et qu'il donna bientôt sa main au prince Jaroslav.

Cet acte d'éclat eut, dans un premier temps, de graves conséquences sur les relations avec le royaume de Norvège ainsi que sur le gouvernement de la Suède par Óláfr Eiríksson. Mais le point important pour notre propos est le fait que le syntagme *fimm [konungar] á einum morgni* a manifestement servi de leitmotiv à Snorri Sturluson pour toute cette partie de l'*Óláfs saga ins helga*.

Comment dès lors ne pas rapprocher ce syntagme de l'expression utilisée par le magistrat Þorgnýr dans son évocation du sort funeste que les anciens Suédois avaient fait subir à plusieurs de leurs souverains dans un lointain passé: «Þeir steypðu *fimm konungum í eina keldu* [...]»?

Dans les deux cas, il est question d'un même nombre de rois, d'un nombre élevé, qui, par le fait même, forme un contraste frappant avec le cadre limité dans lequel l'action se déroula. Ici le cadre est spatial (c'est une [seule] *kelda*), là il est temporel (c'est une [seule] matinée); ici les cinq rois sont suppliciés (en étant précipités dans une *kelda*), là ils sont capturés

(avant d'être pour les uns mutilés, pour les autres exilés), et dans les deux cas, ces cinq rois sont destitués.

Caractéristique du travail littéraire de Snorri Sturluson, la répétition des mêmes termes, des mêmes expressions – parfois à l'identique, parfois accompagnée de légères modifications, induites par le contexte – a souvent permis à l'auteur de la *Heimskringla* de renforcer les liens qu'il percevait entre deux ou plusieurs épisodes historiques. Dans la chute du discours que Snorri Sturluson a attribué à Þorgnýr Þorgnýsson, la mention de cinq rois qui auraient été suppliciés par les Suédois à une lointaine époque doit, selon toute vraisemblance, trouver son origine dans ce procédé narratif.

Observons *in fine* que, dans la logique du récit, la réaction du roi des Suédois au commentaire de son butin de chasse par la princesse Ingigerðr fut d'autant plus violente que, pour Óláfr Eiríksson, c'était la seconde fois qu'il était question devant lui non seulement de cinq rois, mais encore de cinq rois humiliés, si bien que la remarque cinglante de sa fille a dû inmanquablement lui rappeler la menace du magistrat du Tíundaland, au cours de la séance – ô combien humiliante pour lui! – de l'assemblée des Suédois qui s'était tenue peu de temps auparavant à Upsal.

*

B) Le cadre du supplice: *á Múlapingi*

La traduction littérale du complément circonstanciel de lieu *á Múlapingi*, qui est employé par Þorgnýr Þorgnýsson dans la chute de son discours, serait: «à l'assemblée de Múli». Cette leçon est donnée par l'ensemble de la tradition manuscrite de l'*Óláfs saga ins helga* (y compris la rédaction interpolée au sein de la *Flateyjarbók*), mais aucune assemblée portant un nom qui pourrait correspondre au vieil islandais *Múli* (génitif *Múla*) n'est connue en Suède, si bien que, depuis fort longtemps,¹⁸ on estime qu'il s'agit là d'une confusion avec le toponyme suédois *Mora*.

S'agit-il d'un *lapsus calami* du scribe qui écrivait sous la dictée de l'auteur ou d'une méprise de ce dernier? Il n'est pas possible d'en décider, mais l'er-

18 Voir ainsi Olof von Dalin (*Svea rikets historia ifrån des begynnelse til våra tider. Första Delen som innehåller hela Hedniska Tiden* (Stockholm: Lars Salvius, 1747), 639) et Erik Julius Björner (*Svea rikets hävda ålder* (Stockholm: Jacob Merckell, 1748), 74–75, note y), cf. Gerhard Munthe (dans *Snorre Sturlesons norske Kongers Sagaer I*, trad. Jacob Aall (Christiania: s.n., 1838), 232).

reur a dû prendre naissance dans un milieu islandais qui connaissait bien l'existence du composé *Múlaþing* : ce dernier est de fait le nom de l'une des assemblées régionales qui, au Moyen Âge, se tenaient dans la région des Fjords de l'Est en Islande,¹⁹ et il désignait également une circonscription juridique dans la partie septentrionale de cette même région.²⁰

En faveur d'une émendation *á Múlaþingi* > *á Moraþingi* («à l'assemblée de Mora»), rappelons que c'était à *Mora*, à une dizaine de kilomètres au sud-est d'Upsal (à proximité de l'endroit appelé dans les sources médiévales *Morasten*, et de nos jours *Mora stenar*), que se tenait une assemblée au cours de laquelle le roi de Suède était élu: la plus ancienne mention de l'élection du souverain *á Morum* («à Mora»), et plus précisément du *Moraþing* (ou «assemblée de Mora») qui se réunissait à cette fin, est certes relevée pour la première fois dans deux sources du début du XIV^e siècle: la *Loi de Sudermanie* (ou *Södermanna-Lagen*)²¹ et la *Chronique d'Éric* (ou *Erikskrönikan*),²² mais les origines de cette coutume sont sans doute beaucoup plus anciennes, en remontant plausiblement à la période préchrétienne.²³ Ajoutons que la possibilité physique de la tenue d'une assemblée à l'endroit appelé *Morasten* existait plausiblement «depuis au moins l'époque des Grandes Invasions»,²⁴ à en juger par le niveau de la mer

19 Elle est mentionnée au chapitre VIII de la *Droplaugarsona saga* (*Austfirðinga sögur*, éd. Jón Jóhannesson, Íslenzk fornrit XI (Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag, 1950), 155–156); selon l'éditeur du texte (156, n. 1), elle se tenait à *Pingmúli* dans le Skriðdalr, «mais de nos jours, ajoute-t-il, on n'y voit aucune trace certaine de cette assemblée».

20 Gunnar Karlsson, *Goðamening. Staða og ábrif goðorðsmanna í þjóðveldi Íslendinga* (Reykjavík: Heimskringla, Háskólaforlag Máls og menningar, 2004), 214–215.

21 *Codex Iuris Sudermannici, cum notis criticis, variis lectionibus, glossario et indice nominum priorum* = *Södermanna-Lagen*, éd. C. J. Schlyter, *Samling af Sweriges Gamla Lagar IV* (Lund: Berlingska boktryckeriet, 1838) 47, 185, cf. *Svenska landskapslagar III. Södermannalagen och Hälsingelagen*, trad. Åke Holmbäck et Elias Wessén (Stockholm: Gebers, 1940), 42, 237, avec le commentaire pp. 49–52.

22 Aux vers 955, 4446, 4457, 4512, *Erikskrönikan enligt Cod. Holm. D2 jämte avvikande läsarter ur andra handskrifter*, éd. Rolf Pipping, *Samlingar utgivna av Svenska Fornskrift-Sällskapet* 158 (Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1921), 54, 254, 255 et 257.

23 Karl Olivecrona, *Döma till konung. En rättshistorisk undersökning*, *Skrifter utgivna av Juridiska Fakulteten i Lund* 1 (Lund: Gleerup, 1942); Karl Olivecrona, *Das Werden eines Königs nach altschwedischem Recht. Der Königsritus als magischer Akt*, *Lunds universitets årsskrift. Första avdelningen, Teologi, juridik och humanistiska ämnen* 44: 1 (Lund: Gleerup, 1947); Th. Lindkvist, „Mora stenar. § 2. Historical,“ *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 20 (Berlin & New York: de Gruyter, 2002), 236–238.

24 Jöran Sahlgren, „Sveaväldets uppkomst,“ *Namn och bygd* 19 (1931): 135.

dans cette partie de la province d'Uppland au milieu du premier millénaire de notre ère.²⁵ Il en résulte que non seulement l'hypothèse d'une mention du *Moraþing* dans une harangue prononcée au début du XI^e siècle, au cours d'une assemblée qui se déroula non loin de là, à Upsal, ne contrevient en aucune manière à la vraisemblance, mais qu'elle paraît s'imposer.

*

C) Le lieu et le mode de supplice: la *kelda*

C'est en se fondant sur la chute du discours de Þorgnýr Þorgnýsson – avec la mention d'une *kelda* dans le complément circonstanciel de lieu *í eina keldu á Múlaþingi* – que plusieurs Modernes ont entrepris de déterminer, sur le site appelé *Mora äng* (littéralement: «Champ de Mora»), qui s'étend à proximité des *Mora stenar* (voir ci-dessus), le lieu précis du supplice qui aurait été infligé à cinq rois suédois dans un lointain passé.

Comme le rappelle Mats G. Larsson dans un article récent «il existe ou a existé plusieurs sources» sur le *Mora äng*.²⁶ L'une d'entre elles, qui est mentionnée dans des documents de la fin du XVII^e siècle (les *Rannsakningar efter antikviteter* de 1673 et les relevés cadastraux qui furent tracés à partir de cette époque), se trouvait sur un ancien monticule, qui était appelé le *Juthögen* (ou *Jutehögen*);²⁷ en raison de sa situation, cette source devait être un puits artésien.

Comme les autres tentatives de localisation sur le *Mora äng* de la *kelda* évoquée par le magistrat du *Tiundaland*²⁸ l'entreprise de Larsson repose sur la traduction habituelle du terme norrois *kelda* par le suédois *källa*

25 Sven Berglund et Stefan Östergren, „Kungaval och Eriksgata i landskapslagarna,“ *Mora sten och Mora stenar. En vägledning till ett märkligt nationalmonument* (Stockholm: Riksantikvarieämbetet, 1993), 10; Jan Peder Lamm, „Århundredets brakteat – kring fyndet av en unik tionde brakteat från Söderby i Danmarks socken, Uppland. Fyndet, dess förhistoria och kontext,“ *Fornvännen* 94 (1999): 233.

26 Mats G. Larsson, „Mora sten och Mora ting,“ *Fornvännen* 105 (2010): 295.

27 Ibid., 296; dans le même sens, voir aussi Torun Zachrisson, „Kungsämnen i Söderby och kungens Sigtuna. Om den materiella kulturen i och kring Söderby i Danmarks socken,“ *Situne Dei. Årsskrift för Sigtunaforskning* (2010): 168.

28 Torsten Lönnerholm, „Det forntida gravfältet vid Mora stenar,“ *Mora sten och Mora stenar. En vägledning till ett märkligt nationalmonument* (Stockholm: Riksantikvarieämbetet, 1993), 38; suivi par Sundqvist, *Freyr's offspring*, 315; Zachrisson, „Kungsämnen i Söderby och kungens Sigtuna,“ 168–170.

[source].²⁹ Depuis la seconde moitié du XVII^e siècle, avec la publication de l'ouvrage intitulé *Norlandz Chrönika och Beskriffning*³⁰ jusqu'à la fin du XX^e siècle,³¹ l'ensemble des traducteurs suédois de la *Heimskringla*³² ont en effet rendu le texte norrois de la même manière (ou peu s'en faut) qu'Emil Olson dans la citation donnée ci-dessus: *i en källa på Mulatinget* [dans une source à l'assemblée de Mula].³³ Et il en a été de même de la plupart des historiens et des philologues suédois qui au fil des siècles ont cité ou commenté le discours de Þorgnýr.³⁴ Mais est-ce bien cette

29 Larsson („Mora sten och Mora ting,“) ne donne pas de références à l'une ou l'autre des traductions suédoises de l'œuvre de Snorri Sturluson, mais uniquement à l'édition de la *Heimskringla* par Finnur Jónsson (Snorri Sturluson, *Heimskringla. Nóregs konunga sögur*, (København: Gads Forlag, 1911), 242), et il traduit le mot *kelda* d'abord par *källa* (Larsson, „Mora sten och Mora ting,“ 291), puis par *offerkälla* (ibid., 295), composé qui signifie littéralement «source sacrificielle», sans s'expliquer sur ce glissement sémantique. Dans le résumé en anglais de l'article (ibid., 303), il est question d'une *wellspring*: «Snorri Sturluson states that five kings were once drowned in a wellspring at the assembly of Mula.»

30 *Norlandz Chrönika och Beskriffning ...* (Visingsborg: Johann Kankel, 1670), 72. Sur cette traduction qui fut établie par l'Islandais Jón Rugman et qui, selon toute vraisemblance, fut révisée par le savant suédois Olof Verelius, voir en dernier lieu Lars Wollin („*Kringla heimsins – Jordennes krets – Orbis terrarum*. The translation of Snorri Sturluson's work in Caroline Sweden,“ *Scripta Islandica* 63 (2012): 99–101). L'auteur y mentionne également deux traductions suédoises de la *Heimskringla* qui n'ont pas été imprimées: dans l'une d'entre elles, le mot *kelda* est rendu par *brunn* [puits], dans l'autre il n'est pas traduit (ibid., 125).

31 Snorri Sturluson, *Nordiska kungasagor II. Olav den heliges saga*, trad. Karl G. Johansson (Stockholm: Fabel bokförlag, 1992), 94.

32 *Heims Kringla. Eller Snorre Sturlusons Nordländske Konunga Sagor. Sive Historiæ regum Septentrionalium, à Snorrone Sturlonide ...* éd. et trad. Johan Peringskiöld et Guðmundur Ólafsson (Stockholm: 1697), 486; *Konunga-boken eller Sagor. Ynglingarne och Norges konungar intill år 1177 af Snorre Sturleson II*, trad. Hans Olof Hildebrand Hildebrand (Örebro: Abr. Bohlin, 1869), 83; *Snorres konungasagor. Olav den heliges saga. Svensk tolkning på prosa och vers från fornisländskan med skaldekommentar*, trad. Åke Ohlmarks (Stockholm: Forum, 1961), 67.

33 Cf. supra, 52.

34 Ainsi Dalin, *Svea rikets historia*, 639; Biörner, *Svea rikens hävda ålder*, 74; Erik Gustaf Geijer, *Svenska Folkets Historia, Första Delen. Till Gustav Vasa* (Örebro: s.n., 1832), 142; Ljungberg, *Den nordiska religionen och kristendomen*, 244, 246; Wessén, dans *Svenska landskapslagar III*, 49–50 (dans le corps du texte, cet auteur écrivait: «Enligt en tradition från 1200-talet, återgiven av Snorre i lagman Torgnys bekanta tal till Olov Skötkonung, fanns där även en offerkälla.») [«Selon une tradition du XIII^e siècle, que Snorri a reproduite dans le célèbre discours du magistrat Torgny à l'adresse d'Olov Skötkonung, il y avait là également une source sacrificielle.»] En note de bas de page, Wessén citait la traduction d'Olson (Snorre Sturlasson. *Norges konungasagor II*, 133), dans laquelle il est simplement question d'une *källa* [source]; voir aussi Peter Hallberg, „Forntidssagor om kungar och hjältar,“ *Den svenska*

signification que possède le mot *kelda* dans le présent chapitre de l'*Óláfs saga ins helga* ?

Rappelons tout d'abord que le sens premier de ce terme féminin, qui provient d'une dérivation de l'adjectif *kaldr* [froid], **kalðiōn*, dont la signification doit être: «eau froide sortant d'une source» ou «source d'eau froide, rafraîchissante»,³⁵ est «*rindende Vand der løber ud fra en Kilde*»,³⁶ c'est à-dire: «eau vive qui s'écoule d'une source», «source d'eau vive».

Cette acception de base est bien illustrée par un épisode du chapitre CLXXIX de l'*Óláfs saga ins helga*, dans le récit de la remontée de la vallée du Valldal (dans la province du Sunnmøre) par le roi Óláfr Haraldsson, alors que ce dernier s'apprêtait à quitter la Norvège et à partir en exil:³⁷

Kelda er ok þar nær hellinum, ok þó konungr sér í. En ef búfé manna verðr sjúkt í dalnum ok drekkur þar af vatni því, þá batnar því sóttu.

[Près de la grotte, il est aussi une source, dans laquelle le roi se lava. Quand le bétail des gens tombe malade dans la vallée, s'il boit de l'eau à cette source, il guérit de ses maux.]

Comme c'est l'une des deux occurrences de *kelda* dans l'*Óláfs saga ins helga*, on pourrait être tenté d'inférer de ce passage que telle est l'acception que possède également ce mot dans le discours de Þorgnýr Þorgnýsson. Mais d'un chapitre à l'autre, le contexte est tout différent, comme le montrent non seulement l'emploi, ici, du verbe *þvá* (*sér*) [(se) laver], et, là, celui du verbe *steypa* [précipiter] (dans la construction verbale *steypa e-m í e-t* [préci-

historien. 1. *Från stenålder till vikingatid*, dir. Jan Cornell et Gunvor Grenholm (Stockholm: Bonnier, 1966), 184; Thomas Lindkvist „Att skapa ett kungarike. Maktlegitimering, regional variation och framväxten av ett kristet kungadöme i Sverige.“ *Saga och Sed. Kungl. Gustav Adolfs Akademiens Årsbok 2006* (2007): 94, pour ne prendre ici que quelques exemples.

35 Jan de Vries, *Altnordisches etymologisches Wörterbuch*, 2^e éd. (Leiden: Brill, 1962), 305; Ásgeir Blöndal Magnússon, *Íslensk orðsifjabók* (Reykjavík: Orðabók Háskólans, 1989), 453; Harald Bjorvand et Fredrik Otto Lindeman, *Våre arveord. Etymologisk ordbok*, 2^e éd. Serie B, Skrifter CV (Oslo: Novus Forlag & Instituttet for sammenlignende kulturforskning, 2007), 565–566.

36 Johan Fritzner, *Ordbog over Det gamle norske Sprog I–III*, 2^e éd. (Kristiania: Norske forlagsforening, 1883–1896), II 271.

37 *Heimskringla* II, 325 – la traduction française est extraite de Dillmann (en cours d'édition).

piter qqn. [la tête la première] dans qqc.],³⁸ mais aussi l'intention du récit: dans un cas, l'eau de la *kelda* est considérée comme bienfaisante, miraculeuse par l'effet du contact antérieur avec le corps d'Olaf (c'est la toute première attestation d'une *Olavskjelda*, d'une source sacrée portant le nom du saint patron de la Norvège³⁹), dans l'autre, la *kelda* de l'assemblée de Mora était un lieu de supplice à l'époque préchrétienne: les rois condamnés qui y étaient précipités étaient voués à une mort certaine.

Observons en outre que, dans le passage du chapitre CLXXIX qui vient d'être cité, Snorri Sturluson suivit de très près le récit qu'avait donné de cet épisode son prédécesseur immédiat (Styrmir inn fróði), lequel a dû recopier sans grand changement le texte que lui fournissait la tradition hagiographique, comme le montre à l'évidence la comparaison avec le récit du même épisode au chapitre LXVII de l'*Histoire légendaire de saint Olaf*:⁴⁰

Kællda æin er þar oc i nær hællinum, oc þuo konongrenn ser þar. En er bufe manna værðr siukt i dalenom oc drekr þat af þui vatneno, þa batnar þui þegar þæirrar suttar.

[Es gab in der Nähe der Höhle eine Quelle und der König wusch sich dort. Wenn das Hausvieh der Leute im Tal krank wird und von diesem Wasser trinkt, wird es sofort gesund.]

À la différence d'un épisode narratif tel que celui de la source miraculeuse de saint Olaf, pour la formulation duquel Snorri Sturluson était, dans une large mesure, lié par le texte de ses prédécesseurs, l'auteur disposait d'une grande liberté pour la rédaction des discours et des répliques qu'il souhaitait placer dans la bouche de ses protagonistes. Il convient dès lors de se demander si, dans la harangue qu'il attribua au magistrat Þorgnýr au chapitre au chapitre LXXX de l'*Óláfs saga hins helga*, Snorri Sturluson n'a pas pris le mot *kelda* dans un sens différent de celui qu'il possède au chapitre CLXXIX de la même œuvre, dans un sens qui reflèterait l'emploi usuel de ce terme dans le milieu qui était celui de l'historien islandais au cours de la première moitié du XIII^e siècle.

38 Fritzner, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, III 542, sens 2: *styrte paa Hovedet, m. Dat.*

39 Olav Bø, *Heilag-Olav i norsk folketradisjon* (Oslo: Det norske samlaget, 1955), 111–144.

40 *Olafs saga hins helga. Die "Legendarische Saga" über Olaf den Heiligen* (Hs. *Delagard. saml. nr. 8^{II}*), éd. et trad. Anne Heinrichs, Doris Janshen, Elke Radicke, Hartmut Röhn, Germanische Bibliothek 4. R. (Heidelberg: Winter, 1982), 162–163.

Rappelons qu'à côté de son sens premier, tel qu'il est donné par Fritznér ainsi que par l'ensemble des dictionnaires de vieux norrois ou de vieil islandais,⁴¹ le mot *kelda* possède au moins deux autres acceptions:⁴² «*Brønd eller Kilde som tjener til Husets Forsyning med fornødent Vand*» [puits ou source qui sert à l'approvisionnement de la maison pour ses besoins en eau], et «*Morads*» [marais, marécage]. On sait qu'en islandais moderne c'est ce dernier sens qui s'est imposé, au point d'avoir rendu obsolète la signification première «source d'eau vive»,⁴³ qui n'a été conservée que dans quelques composés ainsi qu'en toponymie, encore que les noms de lieux islandais en *kelda* possèdent le plus souvent une acception telle que «fosse (marécageuse), marais, marécage».⁴⁴

Mais dès l'époque médiévale, le mot *kelda* fut volontiers employé par les auteurs islandais pour désigner un marais, un marécage ou, plus précisément, une fosse marécageuse. Ces quelques exemples, choisis parmi d'autres,⁴⁵ en portent témoignage:

1) L'une des plus anciennes occurrences du terme dans la littérature norroise, si ce n'est la plus ancienne,⁴⁶ est relevée au chapitre CLXXXII du *Landbriggðapátttr* du code de lois de la *Grágás*:⁴⁷

41 Erik Jonsson, *Oldnordisk Ordbog* (København: Det Kongelige nordiske Oldskrift-Selskab, 1863), 290; Richard Cleasby et Gudbrand Vigfusson, *An Icelandic-English Dictionary*, 2^e éd. (Oxford: Clarendon Press, 1957), 335; Leiv Heggstad, Finn Hødnebo, Erik Simensen, *Norrøn ordbok*, 3^e éd. (Oslo: Det Norske Samlaget, 1975), 236; Walter Baetke, *Wörterbuch zur altnordischen Prosaliteratur 1–2*, 2^e éd. Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, philologisch-historische Klasse CXI (Berlin: Akademie-Verlag, 1976), 322.

42 Fritznér, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, II 271–272.

43 Sigfús Blöndal, *Íslensk-dönsk orðabók. Íslensk-dansk Ordbog I–II* (Reykjavík: s.n., 1920–1924), 423; Mördur Árnason (dir.), *Íslensk orðabók I–II*, 3^e éd. (Reykjavík: Edda, 2002), 762.

44 Svavar Sigmundsson. Communication personnelle 2016; Gösta Franzén, *Laxdælabygdens ortnamn = The Place-Names of the Laxdæla Region*, Acta Academiae Regiae Gustavi Adolphi 42 (Uppsala: Lundequistska Bokhandeln, 1964), 92, 94–95.

45 Pour un examen plus complet des différentes occurrences du mot *kelda* (employé comme simplex ou en composition) dans les sources norroises, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à nos *Études sur l'Óláfs saga ins helga de Snorri Sturluson* (en cours d'édition), dans lesquelles cette question est abordée de manière plus détaillée, avec notamment l'analyse d'un composé tel que *blót-kelda*.

46 Rappelons que le code de la *Grágás* doit refléter le droit islandais, tel qu'il était en vigueur au XII^e siècle (Ólafur Lárusson, „Grágás,” *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid V* (København: Rosenkilde og Bagger, 1960), 411).

47 *Grágás. Islandernes Lovbog i Fristatens Tid I–IV*, éd. et trad. Vilhjálmur Finsen (København:

Ef maðr hevir lönd fleire vndir bu sitt. eN eitt. oc vill hann fara þar ísel yfir aNars manz land. oc a hann þar at fara tysvar með fe sitt a sumri til sels. oc fra [...]. Ef þar ero keldor agoto hans oc a hann at gera brúvar i aNars manz lande oc viNa þav a verc þar [...].

Soit dans la traduction allemande établie par Heusler:⁴⁸

Hat jemand mehr als ein Land zu bewirtschaften und will er die Sennhütten beziehen über eines Andern Land weg, dann | steht ihm zu, zweimal im Sommer mit seinem Vieh dort hinüber zur Sennhütte und zurück zu ziehen; [...] Gibt es auf seinem Weg Sümpfe,⁴⁹ so darf er Brücken machen auf des Andern Land und diese Arbeit dort verrichten.

Cette disposition, qui a été conservée pour l'essentiel dans le code de la *Jónsbók*,⁵⁰ est particulièrement instructive, avec l'emploi du mot *brú* pour désigner la construction sommaire qui permettait de franchir un terrain marécageux.⁵¹

2) Dans son récit des funérailles de Þórgunna (la femme mystérieuse qui était arrivée des Hébrides), l'auteur de l'*Eyrbyggja saga* écrit au chapitre LI que le convoi funéraire, qui était parti de Fróðá, sur la rive Nord de la

Det Nordiske Literatur-Samfund, 1852–1870), II 91–92; cf. *Grágás. Lagasafn íslenska þjóðveldisins*, éd. Gunnar Karlsson, Kristján Sveinsson, Mördur Árnason (Reykjavík: Mál og menning, 1992), 319.

48 *Isländisches Recht. Die Graugans*, trad. Andreas Heusler, Germanenrechte 9 (Weimar: Böhlau Nachf., 1937), 319–320.

49 Dans les traductions danoise (*Grágás. Íslændernes Lovbog i Fristatens Tid*, IV:2 [1870] 89–90) et anglaise (*Laws of Early Iceland. Grágás. The Codex Regius of Grágás with material from other manuscripts II*, trad. Andrew Dennis, Peter Foote, Richard Perkins, University of Manitoba Icelandic studies 5 (Winnipeg: The University of Manitoba Press, 2000), 111–112), la forme *keldur*, le pluriel du mot *kelda*, est rendue de manière similaire: danois *Sumpe*, anglais *marshland*.

50 *Jónsbók. Kong Magnus Hakonssons Lovbog for Island vedtaget paa Altinget 1281 ...* éd. Ólafur Halldórsson (København: Møller, 1904), 172.

51 Cf. Magnús Már Lárusson, „Bro. Island,“ *Kulturbistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid II* (København: Rosenkilde og Bagger, 1957), 254; *Ordbog over det norrøne prosasprog. A Dictionary of Old Norse Prose I–III* (København: Den Arnamagnæanske Kommission, 1995–2004), II 835, sens 2: «bro el. forhøjet vejkonstruktion (over sumpet terræn) || bridge or raised way (over marshy terrain)».

péninsule du Snæfellsnes, mena la dépouille jusqu'à Skálholt (dans le sud du pays), en passant par le Borgarfjörður, et il indique alors:⁵²

ok er eigi sagt af þeira ferð, áðr þeir fóru suðr um Valbjarnarvöllu; þar fengu þeir keldur blautar mjök, ok lá opt ofan líkit

[et il n'est rien relaté au sujet de leur expédition jusqu'à ce qu'ils arrivent au sud des Valbjarnarvellir; ils durent passer par des *keldur* très détremées, et le cadavre tomba souvent (du haut de la monture)]

L'emploi du mot *kelda* est ici comparable à celui de la citation de la *Grágás*.

3) Le chapitre XLVI de la *Laxdæla saga* contient le récit dramatique de la disparition (au lendemain d'un banquet qui s'était tenu à Hjarðarholt, dans la région des Dalir) d'une magnifique épée que le roi Óláfr Tryggvason avait offerte à Kjartan Ólafsson à son départ de Norvège. L'un des hommes du héros se mit ensuite à la recherche de l'arme:⁵³

Án reið aptr til Skóga ok rakði spor Þórólfs til keldu einnar eða fens; hann þreifar þar í niðr ok greip á sverðshjöltum. [...] Þar heitir Sverðskelda síðan, er þeir Þórólfr hófðu fólgit konungsnaut.

[Án s'en retourna à cheval vers Skógar et suivit les traces de Þórólfr jusqu'à une *kelda* ou un marécage; là, il tâta de la main en profondeur et saisit la poignée de l'épée. [...] L'endroit où Þórólfr et ses compagnons avaient caché le «cadeau-du-roi» fut ensuite appelé la *Sverðskelda* (la *kelda* de l'épée).]

L'auteur établit ici une équivalence entre le féminin *kelda* et le neutre *fen*, terme dont la signification est indubitablement «marais, marécage»,⁵⁴ ce qui permet d'éclairer de manière décisive l'acception que prend ici le pre-

52 *Eyrbyggja saga*, éd. Einar Ól. Sveinsson, Íslenzk fornrit IV (Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1935), 143.

53 *Laxdæla saga*, éd. Einar Ól. Sveinsson, Íslenzk fornrit V (Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1934), 141–142.

54 Cf. Fritzner, *Ordbog over Det gamle norske Sprog*, I 403, avec la définition «*blød Myr, som er ufremkommelig for Folk og Fæ*» [*marais détremé, qui est impraticable aux hommes et au bétail*].

mier terme.⁵⁵ De surcroît l'emploi du verbe *þreifa* [palper, tâter] montre sans conteste que cette *kelda* n'était pas une source d'eau vive, dans laquelle l'épée aurait pu être aperçue immédiatement, mais que c'était une pièce d'eau stagnante: le personnage appelé Án dut plonger la main dans cette *kelda* pour chercher à tâtons si l'arme dérobée ne s'y trouvait pas, et ce faisant il rencontra la poignée de l'épée,⁵⁶ qu'il put alors saisir.

On observera que dans les manuscrits de la classe Z de la *Laxdæla saga*, le récit de cet épisode est nettement différent, mais il y est fait également mention d'une *kelda* dans laquelle fut retrouvée l'épée de Kjartan, et les environs immédiats sont décrits à l'aide de deux adjectifs composés:⁵⁷ *skógótttr* [boisé] et *keldótttr*, dont le sens doit être «marécageux»; *hapax legomenon*, ce dernier est une formation sur le thème du mot *kelda*.

Si le composé *Sverðskelda* n'a pas été conservé comme toponyme dans la région située sur la rive Est du Hvammsfjörður, au sein de laquelle l'action est censée se dérouler,⁵⁸ il n'en est pas de même de trois autres composés en *-kelda* qui sont mentionnés dans des sources littéraires du XIII^e siècle: *Krumskelda*, *Andarkelda* et *Glæsiskelda*.

Le premier d'entre eux est connu par l'*Egils saga Skalla-Grímssonar*, œuvre dont la paternité est volontiers attribuée à Snorri Sturluson: au chapitre LVIII, l'auteur décrit les faits et gestes de Skalla-Grímr à la veille de sa mort, en relatant que le père du héros prit la décision de faire disparaître le grand coffre (rempli de pièces d'argent) qu'il possédait et peut-être également un chaudron en étain:⁵⁹

55 La même équivalence entre *kelda* et *fen* est relevée, à une époque plus récente, dans la rédaction de la *Flateyjarbók* (I 231), cf. l'*Óláfs saga Tryggvasonar en mesta* I, éd. Ólafur Halldórsson, Editiones Arnamagnæanæ, Series A, I (København: Ejnar Munksgaard, 1958), 224; voir aussi *infra* la citation extraite du chapitre LXIII de l'*Eyrbyggja saga*.

56 Cela implique plausiblement que la pointe de la lame était fichée dans le fond boueux de la *kelda*, cf. P. E. Kristian Kålund, *Bidrag til en historisk-topografisk Beskrivelse af Island I. Syd- og Vest-Fjærdingerne* (København: Gyldendal, 1877), 476.

57 *Laxdæla saga*, éd. Kr. Kålund, STUAGNL 19 (København: s.n., 1889–1891), 175; *Laxdæla saga* 1934, 141–142.

58 Sur les différentes tentatives de la localisation de la *Sverðskelda*, voir notamment Kålund, *Bidrag til en historisk-topografisk Beskrivelse*, 476 et Árni Björnsson, *Í Dali vestur*, Árbók Ferðafélags Íslands (Reykjavík: Ferðafélag Íslands, 2011), 47.

59 *Egils saga Skalla-Grímssonar*, éd. Sigurður Nordal, Íslenzk fornrit II (Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1933), 174.

Hafa menn þat síðan fyrir satt, at hann hafi látit fara annathvært eða bæði í Krumskeldu ok látit þar fara á ofan hellustein mikinn.

[Les gens tinrent ensuite pour certain qu'il avait jeté l'un ou l'autre – ou les deux – dans la *Krumskelda* et qu'il avait jeté au-dessus une grande pierre plate.]

Le nom de lieu *Krumskelda* est bien attesté à l'époque moderne: située entre les fermes de Krumshólar et de Beigaldi (au nord-est de Borg, dans le Borgarfjörður, sur la rive Ouest de la Gufá), cette *kelda* est décrite par le savant danois Kristian Kålund⁶⁰ comme étant *et mosehul* [une fosse marécageuse] de grandes dimensions, tant en diamètre qu'en profondeur, description qui s'accorde pour l'essentiel avec celle, plus détaillée encore, qu'en donna l'archéologue islandais Sigurður Vigfússon.⁶¹

Selon la *Landnámabók* (rédaction de la *Sturlubók* § 115), l'un des plus éminents colonisateurs de l'Islande, Geirmundr heljarskinn, qui s'établit sur la Skarðsströnd, dans l'ouest du pays, agit de la même manière que Skalla-Grímr.⁶²

Geirmundr fal fé sitt mikit í Andarkeldu undir Skarði.

[Geirmundr cacha son grand trésor dans l'*Andarkelda* sous Skarð.]

Située non loin du rocher proéminent appelé Grafadrangur, entre Skarð et Hvalgrafir,⁶³ près de la rive Est du Breiðafjörður,⁶⁴ l'*Andarkelda* (ou *Andakelda* comme elle est appelée de nos jours) est évoquée dans les

60 Kålund, *Bidrag til en historisk-topografisk Beskrivelse*, 373. Avec le rappel des différentes tentatives qui furent entreprises pour retrouver le trésor de Skalla-Grímr (sur ce point, voir aussi *Frásögur um fornaldarleifar 1817–1823* I–II, éd. Sveinbjörn Rafnsson, Rit 24 (Reykjavík: Stofnun Árna Magnússonar, 1983), 291–292, dans l'édition du texte du rapport que le pasteur de Borg, Jón Magnússon, adressa en 1817 aux autorités danoises sur les antiquités de sa région).

61 Sigurður Vigfússon, „Rannsókn í Borgarfirði 1884,“ *Árbók Hins íslenska fornleifafélags 1886* (impr. 1887): 20–22.

62 *Íslendingabók. Landnámabók*, éd. Jakob Benediktsson, Íslensk fornrit I (Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag, 1968), 156. La *Hauksbók* § 87 présente ici un texte identique, à la seule différence du pronom possessif *sitt*, qui n'est pas donné par cette rédaction (ibid., 157).

63 Einar G. Pétursson, „Athugasemd við Dalaferð sumarið 2005,“ *Skjöldur* 55 (2006): 23.

64 Cf. la planche 24 [*Fellströnd*] de la carte d'état-major de l'Islande établie sous les auspices des autorités danoises, N. E. Nørlund, *Íslands Kortlægning. En historisk fremstilling*, Geodætisk Instituts Publikationer 7 (København: Ejnar Munksgaard, 1944).

souvenirs d'enfance du savant Jón lærði Guðmundsson au début du XVII^e siècle,⁶⁵ et les tentatives qui furent entreprises pour retrouver le trésor de Geirmundr (avec les croyances populaires qui s'y attachaient, au sujet notamment du sort malheureux qui frappait ceux qui se risquaient à vouloir s'en emparer) sont mentionnées à plusieurs reprises à l'époque moderne, ainsi dans le rapport que rédigea en 1817 le pasteur de Ballará, Eggert Jónsson⁶⁶ et dans la collection des *Íslenzkar þjóðsögur og ævintýri* de Jón Árnason,⁶⁷ avec ici la précision instructive: *kelda ein mjög djúp* [une *kelda* très profonde].

Le chapitre LXIII de l'*Eyrbyggja saga* contient le récit de la fureur qui saisit soudainement un taureau, appelé *Glæsir*, de la blessure mortelle que ce bovin infligea à son maître Þóroddr, puis de la disparition de l'animal dans les circonstances suivantes:⁶⁸

Heimamenn Þórodds hljópu eptir Glæsi ok eltu hann um þvera skriðuna Geirvör ok allt þar til, er þeir kómu at feni einu fyrir neðan bæinn at Hellum; þar hljóp griðungrinn út á fenit ok sǫkk, svá at hann kom aldri upp síðan, ok heitir þar síðan Glæsiskelda.

[Les gens de Þóroddr coururent après Glæsir et le poursuivirent à travers l'éboulis de Geirvör et cela jusqu'à ce qu'ils arrivent à un marécage en contrebas de la ferme de Hellar; là, Glæsir fonça dans le marécage et y sombra, si bien qu'il ne réapparut plus jamais par la suite, et l'endroit fut appelé ensuite la *Glæsiskelda*.]

Situé non loin du fond de l'Álftafjörður, sur la côte Nord de la péninsule du Snæfellsnes, un peu au dessous du 65°N,⁶⁹ l'endroit appelé *Glæsiskelda* est bien attesté:⁷⁰ dans le rapport qu'il rédigea en 1817, Jón Hjaltalín, le pasteur

65 „Ritgerð Jóns Guðmundssonar lærða um ættir o. fl.," éd. Hannes Þorsteinsson, *Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmenta að fornu og nýju* 3 (Kaupmannahöfn: Hið íslenzka bókmenntafélag, 1902), 717; cf. Einar G. Pétursson „Athugasemd við Dalaferð," 23.

66 Kálund, *Bidrag til en historisk-topografisk Beskrivelse*, 492; *Frásögur um fornaldarleifar*, 384–385; Einar G. Pétursson „Athugasemd við Dalaferð," 23.

67 Jón Árnason, *Íslenzkar þjóðsögur og ævintýri* II, 2^e éd., éd. Árni Böðvarsson et Bjarni Vilhjálmsson (Reykjavík: Bókaútgáfan Þjóðsaga, 1961), 89.

68 *Eyrbyggja saga*, 175–176.

69 Nørlund, *Íslands Kortlægning*, planche 24 [*Fellströnd*].

70 Árni Thorlacius, „Skýringar yfir örnefni í Landnámu og Eyrbyggju," *Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmenta að fornu og nýju* 2. bindi (Kaupmannahöfn: Hið íslenzka bókmenntafélag, 1886), 284.

de Breiðabólstaður á Skógarströnd, mentionna explicitement cette *kelda*⁷¹ et dans sa description de l'Islande Kristian Kälund nota dans ces parages la présence de nombreuses fosses marécageuses, qui étaient dangereuses pour le bétail.⁷² De nos jours encore, les paysans des environs connaissent la fosse appelée *Glæsiskelda* et savent que les moutons peuvent y tomber, et parfois même des animaux de plus grande taille.⁷³ Avec la mention dans un premier temps d'un marécage (*fen*), puis la précision apportée au sujet de l'endroit précis où le taureau s'abîma (*Glæsiskelda*), ce passage apporte un témoignage de première importance sur l'acception «marais, marécage», et sans doute plus précisément «fosse marécageuse», que prit en islandais le mot *kelda*, au moins à partir du début du XIII^e siècle.

Les six occurrences du terme *kelda* qui viennent d'être examinées figurent dans des contextes qui devaient être familiers à Snorri Sturluson: ici c'est un article de loi que celui qui occupa à deux reprises les fonctions de *løgsgumaðr* au Parlement d'Islande n'ignorait certainement pas, là ce sont des épisodes qui se déroulèrent dans l'ouest du pays, pour les uns dans le Borgarfjörður (où l'auteur vécut pendant la plus grande partie de sa vie), et pour les autres dans les Dalir (région dont sa famille était originaire) et dans la péninsule voisine du Snæfellsnes. Dès lors, l'hypothèse selon laquelle ce fut bien cette acception que l'historien islandais donna au mot *kelda* lorsqu'il composa le chapitre LXXX de l'*Óláfs saga ins helga* n'en prend que plus de force: dans la chute de discours, Þorgnýr Þorgnýsson aura rappelé à Óláfr Eiríksson que ce fut dans un marais (ou un marécage ou une fosse marécageuse) que les ancêtres des Suédois avaient précipité plusieurs de leurs rois à une époque lointaine.

*

Bien attestée par les sources littéraires du XIII^e siècle, l'acception que nous retenons ici pour le terme *kelda* convient également au mieux dans le cadre géographique et historique auquel le magistrat du Tíundaland fait référence à la fin de sa harangue: l'endroit marécageux dans lequel les rois déchus auraient été mis à mort était situé «à l'assemblée de *Mora*» (v.isl. á

⁷¹ *Frásögur um fornaldarleifar*, 342.

⁷² Kälund, *Bidrag til en historisk-topografisk Beskrivelse*, 452.

⁷³ Renseignement recueilli auprès d'une personne de la ferme voisine de Kársstaðir, au cours d'une excursion sur les lieux le 12 août 2017, en compagnie de MM. Árni Björnsson et Svavar Sigmundsson.

Morapíngi, plutôt que *á Múlapíngi* comme cela a été montré ci-dessus). À l'origine du toponyme suédois *Mora* se trouve en effet le vieux mot germanique *mor*, dont la signification doit être, de préférence: *sank mark* ou *sumþmark* [terrain marécageux].⁷⁴

En outre, le supplice par lequel un roi était précipité dans une *kelda* forme symboliquement l'antithèse directe du rite d'intronisation qui se déroulait à l'assemblée de Mora: après son élection, le nouveau roi était hissé sur une pierre afin d'y être acclamé.⁷⁵

Plus généralement, le châtement qui, par le passé, aurait été infligé à plusieurs rois de Suède relève de l'une des principales peines de mort chez les anciens Germains: celle de la noyade dans un marais ou dans une tourbière.⁷⁶ Déjà décrite par Tacite au chapitre XII de la *Germanie*,⁷⁷ elle est également mentionnée dans les sources scandinaves à l'époque médiévale, par exemple au sujet de la reine Gunnhildr,⁷⁸ et elle est volontiers rappo-

74 Jöran Sahlgren, „Gårdnamn och bynamn i Lagga socken,“ *Ortnamnssällskapet i Uppsala Årsskrift* (1945): 12; Karin Calissendorff, *Ortnamn i Uppland* (Stockholm: AWE-Geber, 1986), 79–80; Svante Strandberg, „Ortnamnet Mora sten,“ *Mora sten och Mora stenar. En vägledning till ett märkligt nationalmonument* (Stockholm: Riksantikvarieämbetet, 1993) 42–47; E[va] Nyman, „Mora stenar. § 1. Namenskundliches,“ *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 20 (Berlin & New York: de Gruyter, 2002), 236.

75 Gustaf Holmgren, „Taga och vräka konung,“ *Fornvännen* 32 (1937): 21; Jerker Rosén, „Striden mellan Birger Magnusson och hans bröder. Studier i nordisk politisk historia 1302–1319“ (Thèse de doctorat, Université de Lund, 1939), 383–387; Olivecrona, *Döma till konung*, 11–17; Olivecrona, *Das Werden eines Königs nach altschwedischem Recht*, 10–16.

76 Folke Ström, *On the Sacral Origin of the Germanic Death Penalties*, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademiens Handlingar 52 (Stockholm: Wahlström & Widstrand, 1942), 178–188; Folke Ström, „Bog Corpses and Germania, Ch. 12,“ *Words and Objects. Towards a Dialogue Between Archaeology and History of Religion*, dir. Gro Steinsland, Serie B, Skrifter, 71 (Oslo: Norwegian University Press & Institutet for sammenlignende kulturforskning, 1986), 223–239.

77 Tacite, *La Germanie*, 78; *Die Germania des Tacitus*, 3^e éd., éd. Rudolf Much, Herbert Jankuhn, Wolfgang Lange, Germanische Bibliothek 5. R. (Heidelberg: Winter, 1967), 212–217; P. Cornelius Tacitus, *Germania*, éd. et trad. Allan A. Lund, Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern (Heidelberg: Winter, 1988), 145–146.

78 Rappelons brièvement que, selon l'une des deux traditions concernant sa mort, la veuve du roi de Norvège Eiríkr blóðøx aurait été précipitée dans un marais au Danemark: voir notamment le chapitre XI de l'*Ágrip af Nóregskonunga sögum*, éd. Bjarni Einarsson, Íslenzk fornrit XXIX (Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag, 1984) 15; Theodoricus monachus, *Historia de antiquitate regum Norwagiensium* chapitre VI, *Monumenta Historica Norvegiae. Latinske Kildeskrifter til Norges Historie i Middelalderen*, éd. Gustav Storm (Kristiania: A. W. Brøgger, 1880), 13; le chapitre XI de la *Jómsvíkinga saga efter Arnamagnaenska handskriften*

chée par les Modernes des nombreuses découvertes de cadavres dans des marécages ou des tourbières, en particulier au Danemark, en Allemagne du Nord et aux Pays-Bas, mais aussi en Suède.⁷⁹

*

C'est sur l'arrière-plan des témoignages à la fois archéologiques et littéraires sur ce mode d'exécution à la peine capitale dans la Scandinavie ancienne qu'il convient en définitive de resituer la chute du discours de Þorgnýr Þorgnýsson au chapitre LXXX de l'*Óláfs saga ins helga* :

Pendant le séjour qu'il fit au cours de l'été 1219 au Västergötland, chez Eskil Magnusson, le puissant *laghmaþer* [magistrat] de cette province, et sa femme (*frú* Kristina), Snorri Sturluson a dû recueillir de la part de ses hôtes, parmi nombre d'informations sur l'histoire et les institutions de la Suède,⁸⁰ une tradition orale au sujet de la mise à mort d'un roi (ou de plusieurs rois) d'Upsal, sur le lieu même de l'assemblée de Mora, dans un lointain passé.

Lorsqu'il entreprit, une dizaine d'années plus tard, de rédiger l'*Óláfs saga ins helga*, l'historien islandais retravailla considérablement le matériau que lui fournissaient ses prédécesseurs ainsi que les traditions orales qu'il avait pu réunir aussi bien en Islande que dans la péninsule scandinave: il renforça à l'aide d'un fil conducteur (le thème des «cinq rois») les liens qu'il percevait entre les différents épisodes des relations, tantôt hostiles tantôt amicales, qui avaient été celles des royaumes de Norvège et de Suède. Ce faisant, il força le trait dans le propos qu'il attribua au magistrat du Tíundaland, lorsque ce dernier adressa à Óláfr Eiríksson la menace d'une

N:o 291. 4:to i diplomatariskt aftryck, éd. Carl af Petersens, STUAGNL 7 (København: s.n., 1882), 21–22; *Jómsvíkinga saga*, éd. Ólafur Halldórsson (Reykjavík: Prentsmiðja Jóns Helgasonar, 1969), 84 (ici au chapitre V).

79 Comme pour d'autres points abordés dans le présent article, cette question est examinée de manière plus détaillée dans nos *Études sur l'Óláfs saga ins helga de Snorri Sturluson* (en cours d'édition).

80 *Svenska landskapslagar V. Äldre Västgötalagen*, trad. Åke Holmbäck et Elias Wessén (Stockholm: Gebers, 1946), XIX–XX; François-Xavier Dillmann, „Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale. Résumés des conférences et travaux [La Suède et ses institutions dans l'*Óláfs saga ins helga* (ou *Histoire du roi Olaf le Saint*) de Snorri Sturluson],“ *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. Section des sciences historiques et philologiques*. 145^e année (2012–2013) (Paris: Sorbonne, 2014), 214–221.

mise à mort, en lui rappelant le sort funeste qui avait été celui de «cinq rois» avant lui.

Si elle reflète sans nul doute une tradition suédoise (dans une mesure qu'il serait cependant hasardeux de vouloir déterminer avec certitude), la chute éloquente de la harangue de Þorgnýr Þorgnýsson porte indéniablement la marque d'une composition islandaise, avec non seulement l'erreur qu'elle présente sur le nom de l'assemblée de Mora et l'emploi de l'appellatif *kelda* dans une acception caractéristique de l'Islande médiévale, mais surtout l'utilisation raffinée du leitmotiv des *fimm konungar*, qui illustre au mieux l'art narratif de Snorri Sturluson.

BIBLIOGRAPHIE

MANUSCRITS

Stofnun Árna Magnússonar í íslenskum fræðum, Reykjavík

GKS 1005 fol. (Flateyjarbók)

Den Arnemagnæanske Samling, Institut for Nordiske Studier og Sprogvidenskab, Københavns Universitet, København

AM 325 V 4to

SOURCES

Austfirðinga sögur. Éd. Jón Jóhannesson. Íslenzk fornrit XI. Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1950.

Ágrip af Nóregskonunga sögum. Fagrskinna – Nóregs konunga tal. Éd. Bjarni Einarsson. Íslenzk fornrit XXIX. Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1984.

Codex Iuris Sudermannici, cum notis criticis, variis lectionibus, glossario et indice nominum priorum = Södermanna-Lagen. Éd. C. J. Schlyter. Samling af Sweriges Gamla Lagar IV. Lund: Berlingska boktryckeriet, 1838.

Den norsk-islandske Skjaldedigtning. A. Tekst efter Håndskrifterne I; B. Rettet tekst (med tolkning) I. Éd. Finnur Jónsson. København & Kristiania, Gyldendalske Boghandel & Nordisk Forlag, 1912.

Egils saga Skalla-Grimssonar. Éd. Sigurður Nordal. Íslenzk fornrit II. Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1933.

Erikskrönikan enligt Cod. Holm. D2 jämte avvikande läsarter ur andra handskrifter. Éd. Rolf Pipping. Samlingar utgivna av Svenska Fornskrift-Sällskapet 158. Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1921.

Eyrbyggja saga. Éd. Einar Ól. Sveinsson. Íslenzk fornrit IV. Reykjavík: Hið íslenzka fornritafélag, 1935.

- Flateyjarbók. En Samling af norske Konge-Sagaer med indskudte mindre Fortællinger om Begivenheder i og udenfor Norge samt Annaler I–III.* Éd. Guðbrandur Vigfússon et C. R. Unger. Christiania: Malling, 1860–1868.
- Frásögur um fornaldarleifar 1817–1823 I–II.* Éd. Sveinbjörn Rafnsson. Rit 24. Reykjavík: Stofnun Árna Magnússonar, 1983.
- Die Germania des Tacitus.* 3^e éd. Éd. Rudolf Much, Herbert Jankuhn, Wolfgang Lange. Germanische Bibliothek 5. R. Heidelberg: Winter, 1967.
- Grágás. Íslændernes Lovbog i Fristatens Tid I–IV.* Éd. et trad. Vilhjálmur Finsen. København: Nordiske Literatur-Samfund, 1852–1870.
- Grágás. Lagasafn íslenska þjóðveldisins.* Éd. Gunnar Karlsson, Kristján Sveinsson, Mörrður Árnason. Reykjavík: Mál og menning, 1992.
- Heims Kringla. Eller Snorre Sturlusons Nordländske Konunga Sagor. Sive Historia regum Septentrionalium, à Snorrone Sturlonide* Éd. et trad. Johan Peringskiöld. Stockholm: 1697.
- Heimskringla. History of the Kings of Norway by Snorri Sturluson.* Trad. Lee M. Hollander. Austin: University of Texas Press & The American-Scandinavian Foundation, 1964.
- Íslandske Annaler indtil 1578.* Éd. Gustav Storm. Christiania: Norsk historisk Kildeskriftfond, 1888.
- Isländisches Recht. Die Graugans.* Trad. Andreas Heusler. Germanenrechte 9. Weimar: Böhlau Nachf., 1937.
- Íslendingabók. Landnámabók.* Éd. Jakob Benediktsson. Íslenzk fornrit I. Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag, 1968.
- Jómsvíkinga saga efter Arnarnæanska handskriften N:o 291. 4:to i diplomatariskt aftryck.* Éd. Carl af Petersens. STUAGNL 7. København: s. n., 1882.
- Jómsvíkinga saga.* Éd. Ólafur Halldórsson. Reykjavík: Prentsmiðja Jóns Helgasonar, 1969.
- Jón Árnason. *Íslenzkar þjóðsögur og ævintýri II.* 2^e éd. Éd. Árni Böðvarsson et Bjarni Vilhjálmsson. Reykjavík: Bókaútgáfan Þjóðsaga, 1961.
- Jónsbók. Kong Magnus Hakonssons Lovbog for Island vedtaget paa Altinget 1281* Éd. Ólafur Halldórsson. København: Møller, 1904.
- Konunga-boken eller Sagor om Ynglingarne och Norges konungar intill år 1177 af Snorre Sturleson II.* Trad. Hans Olof Hildebrand Hildebrand. Örebro: Abr. Bohlin, 1869.
- Laws of Early Iceland. Grágás. The Codex Regius of Grágás with material from other manuscripts II.* Trad. Andrew Dennis, Peter Foote, Richard Perkins. University of Manitoba Icelandic studies 5. Winnipeg: The University of Manitoba Press, 2000.
- Laxdæla saga.* Éd. Einar Ól. Sveinsson. Íslenzk fornrit V. Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag, 1934.
- Laxdæla saga.* Éd. Kr. Kålund. STUAGNL 19. København: s. n., 1889–1891.
- Norlandz Chrönika och Beskriffning ...* Trad. Jón Rugman. Visingsborg: Johann Kankel, 1670.

- Olafs saga hins helga. Die "Legendarische Saga" über Olaf den Heiligen (Hs. Delagard. saml. nr. 8^{II}).* Éd. et trad. Anne Heinrichs, Doris Janshen, Elke Radicke, Hartmut Röhn. Germanische Bibliothek 4. Heidelberg: Winter, 1982.
- Óláfs saga Tryggvasonar en mesta I.* Éd. Ólafur Halldórsson. Editiones Arnarnæ, Series A, I. København: Ejnar Munksgaard, 1958.
- Óttarr svarti. „Höfuðlausn.“ Éd. Matthew Townend. *Poetry from the Kings' Sagas* 1. Part 2. Dir. Diana Whaley. *Skaldic Poetry of the Scandinavian Middle Ages* I 2. Turnhout: Brepols, 2012, 739–767.
- „Ritgerð Jóns Guðmundssonar lærða um ættir o. fl.“ Éd. Hannes Þorsteinsson. *Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmenta að fornu og nýju* 3. Kaupmannahöfn: Hið íslenska bókmenntafélag, 1902, 701–728.
- Saga Óláfs konungs hins helga. Den store saga om Olav den hellige. Efter pergamenthåndskrift i Kungliga Biblioteket i Stockholm Nr. 2 4^{to} med varianter fra andre håndskrifter.* Éd. Oscar Albert Johnsen et Jón Helgason. Oslo: Jacob Dybwad, 1941.
- Snorre Sturlasson. *Norges konungasagor* II. Trad. Emil Olson. Lund: Gleerups Förlag, 1922.
- Snorre Sturlesons norske Kongers Sagaer* I. Trad. Jacob Aall. Christiania: s.n., 1838.
- Snorres konungasagor. Olav den heliges saga. Svensk tolkning på prosa och vers från fornisländskan med skaldekommentar.* Trad. Åke Ohlmarks. Stockholm: Forum, 1961.
- Snorri Sturluson. *Heimskringla* II. Éd. Bjarni Aðalbjarnarson. Íslensk fornrit XXVII. Reykjavík: Hið íslenska fornritafélag, 1945.
- Snorri Sturluson. *Heimskringla. Nórøgs konunga søgur.* Éd. Finnur Jónsson. København: Gads Forlag, 1911.
- Snorri Sturluson. *Histoire du roi Olaf le Saint (Histoire des rois de Norvège* II). Trad. François-Xavier Dillmann. Paris: Gallimard (en cours d'édition).
- Snorri Sturluson. *Nordiska kungasagor* II. *Olav den heliges saga.* Trad. Karl G. Johansson. Stockholm: Fabel bokförlag, 1992.
- Svenska landskapslagar* III. *Södermannalagen och Hälsingelagen.* Trad. Åke Holmbäck et Elias Wessén. Stockholm: Gebers, 1940.
- Svenska landskapslagar* V. *Äldre Västgötalagen.* Trad. Åke Holmbäck et Elias Wessén. Stockholm: Gebers, 1946.
- Tacite. *Histoires.* Éd. et trad. Henri Le Bonniec. Collection des Universités de France. Paris: Les Belles Lettres, 1992.
- Tacite. *La Germanie.* Éd. et trad. Jacques Perret. Collection des Universités de France. Paris: Les Belles Lettres, 1949.
- Tacitus, P. Cornelius. *Germania.* Éd. et trad. Allan A. Lund. Wissenschaftliche Kommentare zu griechischen und lateinischen Schriftstellern. Heidelberg: Winter, 1988.
- Theodoricus monachus. *Historia de antiquitate regum Norwagiensium. Monumenta Historica Norvegia. Latinske Kildeskrifter til Norges Historie i Middelalderen.* Éd. Gustav Storm. Kristiania: A. W. Brøgger, 1880, 1–68.

- Axelsson, Sven. *Sverige i utländsk annalistik 900–1400 med särskild hänsyn till de isländska annalerna*. Stockholm: s.n., 1955.
- Árni Björnsson. *Í Dali vestur*. Árbók Ferðafélags Íslands. Reykjavík: Ferðafélag Íslands, 2011.
- Árni Thorlacius. „Skýringar yfir örnefni í Landnámu og Eyrbyggju.“ *Safn til sögu Íslands og íslenzkra bókmenta að fornu og nýju* 2. bindi. Kaupmannahöfn: Hið íslenska bókmenntafélag, 1886, 277–298.
- Ásgeir Blöndal Magnússon. *Íslensk orðsifjabók*. Reykjavík: Orðabók Háskólans, 1989.
- Baetke, Walter. *Wörterbuch zur altnordischen Prosaliteratur* 1–2. 2^e éd. Sitzungsberichte der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, philologisch-historische Klasse CXI. Berlin: Akademie-Verlag, 1976.
- Björner, Erik Julius. *Svea rikens hävda ålder* Stockholm: Jacob Merckell, 1748.
- Bjorvand, Harald et Fredrik Otto Lindeman. *Våre arveord*. *Etymologisk ordbok*. 2^e éd. Serie B, Skrifter CV. Oslo: Novus Forlag & Instituttet for sammenlignende kulturforskning, 2007.
- Berglund, Sven et Stefan Östergren. „Kungaval och Eriksgata i landskapslagarna.“ *Mora sten och Mora stenar. En vägledning till ett märkligt nationalmonument*. Stockholm: Riksantikvarieämbetet, 1993, 7–10.
- Bø, Olav. *Heilag-Olav i norsk folketradisjon*. Oslo: Det norske samlaget, 1955.
- Calissendorff, Karin. *Ortnamn i Uppland*. Stockholm: AWE-Geber, 1986.
- Cleasby, Richard et Gudbrand Vigfusson. *An Icelandic-English Dictionary*. 2^e éd. Oxford: Clarendon Press, 1957.
- Dalin, Olof von. *Svea rikets historia ifrån des begynnelse til våra tider. Första Delen som innehåller hela Hedniska Tiden*, Stockholm: Lars Salvius, 1747.
- Dillmann, François-Xavier. „Histoire et philologie de la Scandinavie ancienne et médiévale. Résumés des conférences et travaux [La Suède et ses institutions dans l’Óláfs saga ins helga (ou Histoire du roi Olaf le Saint) de Snorri Sturluson].“ *Annuaire de l’École pratique des Hautes Études. Section des sciences historiques et philologiques*. 145^e année (2012–2013). Paris: Sorbonne, 2014, 214–221.
- . *Études sur l’Óláfs saga ins helga de Snorri Sturluson* (en cours d’édition).
- Einar G. Pétursson. „Athugasemd við Dalaferð sumarið 2005.“ *Skjöldur* 55 (2006): 22–23.
- Erik Jonsson. *Oldnordisk Ordbog*. København: Kongelige nordiske Oldskrift-Selskab, 1863.
- Franzén, Gösta. *Laxdælabýgdens ortnamn = The Place-Names of the Laxdæla Region*. Acta Academiae Regiae Gustavi Adolphi 42. Uppsala: Kungl. Gustav Adolfs Akademien, 1964.
- Fritzner, Johan. *Ordbog over Det gamle norske Sprog* I–III. 2^e éd. Kristiania: Norske forlagsforening, 1883–1896.

- Geijer, Erik Gustaf. *Svenska Folkets Historia, Första Delen. Till Gustav Vasa*. Örebro: s.n., 1832.
- Gunnar Karlsson. *Goðamenning. Staða og áhrif goðorðsmanna í Þjóðveldi Íslendinga*. Reykjavík: Heimskringla, Háskólaforlag Máls og menningar, 2004.
- Hallberg, Peter. „Forntidssagor om kungar och hjältar.“ *Den svenska historien*. 1. *Från stenålder till vikingatid*, dir. Jan Cornell et Gunvor Grenholm. Stockholm: Bonnier, 1966, 181–184.
- Heggstad, Leiv, Finn Hødnebo, Erik Simensen. *Norrøn ordbok*. 3^e éd. Oslo: Det Norske Samlaget, 1975.
- Holmgren, Gustaf „Taga och vråka konung.“ *Fornvännen* 32 (1937): 19–26.
- Kålund, P. E. Kristian. *Bidrag til en historisk-topografisk Beskrivelse af Island I. Syd- og Vest-Fjærdingerne*. København: Gyldendal, 1877.
- Lamm, Jan Peder. „Århundredets brakteat – kring fyndet av en unik tionde brakteat från Söderby i Danmarks socken, Uppland. Fyndet, dess förhistoria och kontext.“ *Fornvännen* 94 (1999): 225–233.
- Larsson, Mats G. „Mora sten och Mora ting.“ *Fornvännen* 105 (2010): 291–303.
- Lie, Hallvard. *Studier i Heimskringlas stil. Dialogene og talene*. Skrifter utgitt av Det Norske Videnskaps-Akademi i Oslo. II. Hist.-Filos. Klasse 5. Oslo: Jacob Dybwad, 1937.
- Lindkvist, Th[omas]. „Mora stenar. § 2. Historical.“ *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 20. Berlin & New York: de Gruyter, 2002, 236–238.
- . „Att skapa ett kungarrike. Maktlegitimering, regional variation och framväxten av ett kristet kungadöme i Sverige.“ *Saga och Sed. Kungl. Gustav Adolfs Akademiens Årsbok 2006* (2007): 83–98.
- Ljungberg, Helge. *Den nordiska religionen och kristendomen. Studier över det nordiska religionsskiftet under vikingatiden*. Nordiska texter och undersökningar 11. Stockholm: Gebers förlag, 1938.
- Lönerholm, Torsten. „Det forntida gravfältet vid Mora stenar.“ *Mora sten och Mora stenar. En vägledning till ett märkligt nationalmonument*. Stockholm: Riksantikvarieämbetet, 1993, 38.
- Magnús Már Lárusson. „Bro. Island.“ *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid* II. København: Rosenkilde og Bagger, 1957, col. 254–255.
- Mörður Árnason (dir.) *Íslensk orðabók I–II*. 3^e éd. Reykjavík: Edda, 2002.
- Nyman, E[va]. „Mora stenar. § 1. Namenkundliches.“ *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde* 20. Berlin & New York: de Gruyter, 2002, 236.
- Nørlund, N. E. *Islands Kortlægning. En historisk fremstilling*. Geodætisk Instituts Publikationer 7. København: Ejnar Munksgaard, 1944.
- Ólafur Lárusson. „Grágás.“ *Kulturhistorisk leksikon for nordisk middelalder fra vikingetid til reformationstid* V. København: Rosenkilde og Bagger, 1960, col. 410–412.
- Olivecrona, Karl. *Döma till konung. En rättshistorisk undersökning*. Skrifter utgivna av Juridiska Fakulteten i Lund 1. Lund: Gleerup, 1942.

- . *Das Werden eines Königs nach altschwedischem Recht. Der Königsritus als magischer Akt.* Lunds universitets årsskrift. Första avdelningen, Teologi, juridik och humanistiska ämnen 44: 1. Lund: Gleerup, 1947.
- Ordbog over det norrøne prosasprog. A Dictionary of Old Norse Prose I–III.* København: Den Arnamagnæanske Kommission, 1995–2004.
- Ordbog over det norrøne prosasprog. Dictionary of old Norse prose :* <http://onp.ku.dk>
- Rosén, Jerker. „Striden mellan Birger Magnusson och hans bröder. Studier i nordisk politisk historia 1302–1319.“ Thèse de doctorat, Lund Universitet, 1939.
- Sahlgren, Jöran. „Sveaväldets uppkomst.“ *Namn och bygd* 19 (1931): 131–143.
- . „Gårdnamn och bynamn i Lagga socken.“ *Ortnamnssällskapet i Uppsala Årsskrift* (1945): 9–12.
- Sigfús Blöndal. *Íslensk-dönsk orðabók. Islandsk-dansk Ordbog I–II.* Reykjavík: s.n., 1920–1924.
- Sigurður Vigfússon. „Rannsókn í Borgarfirði 1884.“ *Árbók hins íslenska Fornleifafélags 1886* (impr. 1887): 1–51.
- Strandberg, Svante. „Ortnamnet Mora sten.“ *Mora sten och Mora stenar. En vägledning till ett märkligt nationalmonument.* Stockholm: Riksantikvarieämbetet, 1993, 42–47.
- Ström, Folke. *On the Sacral Origin of the Germanic Death Penalties.* Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademiens Handlingar 52. Stockholm: Wahlström & Widstrand 1942.
- . „Bog Corpses and Germania, Ch. 12.“ *Words and Objects. Towards a Dialogue Between Archaeology and History of Religion*, dir. Gro Steinsland. Serie B, Skrifter, 71. Oslo: Norwegian University Press & Institutett for sammenlignende kulturforskning, 1986, 223–239.
- Sundqvist, Olof. *Freyr's offspring. Rulers and religion in ancient Svea society.* Historia Religionum 21. Uppsala: Uppsala Universitet, 2002.
- Svavar Sigmundsson. Communication personnelle (liste des occurrences du mot *kelda* dans les toponymes islandais, établie à l'intention de François-Xavier Dillmann), 2016.
- Vries, Jan de. *Altnordisches etymologisches Wörterbuch.* 2^e éd. Leiden: Brill, 1962.
- Wollin, Lars. „Kringla heimsins – Jordennes krets – Orbis terrarum. The translation of Snorri Sturluson's work in Caroline Sweden.“ *Scripta Islandica* 63 (2012): 93–126.
- Zachrisson, Torun. „Kungsämnen i Söderby och kungens Sigtuna. Om den materiella kulturen i och kring Söderby i Danmarks socken.“ *Situne Dei. Årsskrift för Sigtunaforskning* (2010): 163–174.

NOTE FINALE

Cet article reprend, pour l'essentiel, la matière de plusieurs de nos conférences à la Section des Sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études au cours de l'hiver 2012–2013 (cf. Dillmann 2014). Depuis lors,

nos recherches complémentaires sur les différentes acceptions du mot *kelda*, tel qu'il est employé dans les sources littéraires et dans les noms de lieux islandais, ont bénéficié des conseils qu'ont bien voulu nous dispenser plusieurs collègues et amis islandais, en particulier MM. Árni Björnsson, Einar G. Pétursson, Geir Waage, Gunnar Harðarson, Óskar Guðmundsson et Svavar Sigmundsson, auxquels nous adressons nos remerciements. Au cours de l'été 2016, nous avons pu examiner, en compagnie de M. Árni Björnsson, le site de la *Krumskelda* dans le Borgarfjörður, et, au cours de l'été 2017, les sites (réels ou présumés) de la *Sverðskelda*, de la *Máskelda*, de l'*Anda(r)kelda* et de la *Glasiskelda* (parmi d'autres) dans la région des Dalir et du Snæfellsnes, grâce à l'amabilité de MM. Árni Björnsson et Svavar Sigmundsson, en profitant des commentaires érudits de ces deux savants. La consultation du site informatique de l'*Ordbog over det norrøne prosasprog* de Copenhague (<http://onp.ku.dk/>) nous a permis d'analyser la plupart des occurrences du mot *kelda* dans les sources littéraires, telles qu'elles ont été collectées par cette institution pendant plusieurs décennies, et nous avons eu *in fine* la satisfaction de constater que le collaborateur de ce dictionnaire qui rédigea récemment l'article *kelda* (M. Ellert Þór Jóhannsson) avait, comme il se devait, classé sous le sens 4 (*morads, sump*) l'occurrence que fournit la chute du discours de Þorgnýr lögmaðr dans l'*Óláfs saga ins helga*.

RESUME

Peir steypðu fimm konungum í eina keldu á Múlapingi...

Remarques sur la chute du discours de Þorgnýr lögmaðr à l'assemblée d'Upsal (*Óláfs saga ins helga*, chapitre LXXX)

Mots clefs: Snorri Sturluson, *Óláfs saga ins helga*, Þorgnýr lögmaðr, assemblée d'Upsal, assemblée de Mora, cinq rois, *kelda*

Cet article porte sur la fin du célèbre discours que, selon le récit de Snorri Sturluson, au chapitre LXXX de l'*Óláfs saga ins helga* (dans la *Heimskringla*), le magistrat du Tíundaland, Þorgnýr Þorgnýsson, prononça au cours de l'assemblée des Suédois à Upsal, au début de l'année 1018. La phrase *Peir steypðu fimm konungum í eina keldu á Múlapingi [...]* est examinée avec un certain détail, dans une perspective à la fois philologique, narrative et lexicographique. La mention du nombre des rois de Suède qui auraient été suppliciés dans un lointain passé est expliquée à la lumière du contexte de ce chapitre, qui se situe au cœur du récit des relations entre les royaumes de Norvège et de Suède au début du XI^e siècle. Il est ensuite rappelé que la leçon *á Múlapingi* doit constituer une erreur de la part de l'auteur islandais – ou de son scribe – pour une forme telle que **á Morapingi*. Enfin l'attention se porte sur l'acception que doit posséder le mot *kelda* tel qu'il est utilisé dans cette phrase, et il est montré qu'il doit de préférence être entendu dans l'une de ses acceptions secondaires, c'est-à-dire « fosse (marécageuse), marais, marécage »,

en accord avec de nombreux emplois qui sont relevés tout particulièrement dans les œuvres islandaises contemporaines de la rédaction de l'*Óláfs saga ins helga* par Snorri Sturluson. Des conclusions sont ensuite esquissées à grands traits concernant à la fois les institutions politiques de Suède, les peines de mort chez les anciens Germains et l'importance des traditions suédoises que l'auteur a dû recueillir au cours du séjour qu'il fit au Västergötland pendant l'été 1219.

S U M M A R Y

Þeir steypðu fimm konungum í eina keldu á Múlaþingi...

Observations on the end of the speech of the lawman Þorgnýr at the assembly at Uppsala (*Óláfs saga ins helga*, chap. LXXX)

Keywords: Snorri Sturluson, *Óláfs saga ins helga*, Þorgnýr lögmaðr, assembly at Uppsala, assembly at Moraþing, five kings, *kelda*

This article concerns the end of the famous speech which, according to the account of Snorri Sturluson in chapter LXXX of *Óláfs saga ins helga* in *Heimskringla*, the magistrate of Tíundaland, Þorgnýr Þorgnýsson, delivered at an assembly of Swedes at Uppsala early in the year 1018. The phrase *Þeir steypðu fimm konungum í eina keldu á Múlaþingi [...]* is analyzed in detail from a lexical, philological, and narrative perspective. The mention of the number of kings of Sweden who were killed in the distant past is explained in the light of the context of the chapter, which is at the center of the narrative concerning the relations between the kingdoms of Norway and Sweden at the beginning of the 11th century. Readers are reminded that the reading *á Múlaþingi* must be considered an error on the part of the Icelandic author – or of his scribe – for a form like **á Moraþingi*. The meaning of the word *kelda* is then discussed, and it is shown that here it must designate 'a swampy or marshy area', a meaning found in numerous examples from Icelandic works contemporary to Snorri Sturluson's *Óláfs saga ins helga*. The conclusions are put into the context of the political institutions of Sweden, death penalties of the ancient Germanic peoples, and Swedish traditions that Snorri might have been able to collect during his visit to Västergötland in the summer of 1219.

François-Xavier Dillmann
 École pratique des Hautes Études
 Section des Sciences historiques et philologiques
 Sorbonne
 45-47, rue des Écoles
 75005 Paris
 France
 francois-xavier.dillmann@ephe.sorbonne.fr